

La liberté

La liberté entretient une relation complexe avec les lois : même si celles-ci semblent limiter la liberté individuelle, on comprend qu'elles en sont également la condition. D'autre part, il convient de s'interroger sur la liberté intérieure, qui semble être spécifiquement humaine. Finalement, certains défendent le déterminisme par opposition à la liberté, posant la volonté et l'action humaine comme de simples causes liées à des facteurs extérieurs.

I/ La liberté et les lois

A/ Les lois, des entraves à la liberté individuelle

1/ La liberté individuelle

Qu'entend-on par la notion de liberté ? Souvent, on l'assimile à la possibilité de faire tout ce qu'on veut sans limites, qu'elles soient naturelles ou conventionnelles.

Mais la liberté n'est pas la possibilité de tout faire, puisqu'il existe toujours des contraintes et des déterminismes naturels. Par exemple, un animal ou un homme sera considéré comme libre s'il n'est pas enfermé ou enchaîné. Pourtant, il est évident qu'il n'a pas la possibilité de tout faire : il ne peut pas devenir un dieu ou défier la gravité. De même, un homme ne voit pas sa liberté réduite s'il est dans l'impossibilité de comprendre un texte philosophique : il s'agira alors d'un problème de puissance plutôt que de liberté.

La liberté individuelle peut donc être définie comme la possibilité de faire tout ce qu'on a la puissance physique et mentale de faire.

2/ Les contraintes légales

Il semble donc que la loi, qui impose des droits et des devoirs, soit une entrave à la liberté individuelle. En effet, lors de la fondation du contrat social chez Hobbes, les hommes décident de déléguer leurs libertés individuelles au Léviathan. De même, chez Rousseau, ils choisissent de limiter leurs libertés individuelles au profit de la volonté générale. **Nous serions donc plus libres à l'état de nature qu'à l'état de droit.**

Dans ce cas, pourquoi l'homme limite-t-il volontairement sa liberté individuelle par la loi ?

B/ Les lois, condition de la liberté collective

1/ Le respect de la loi

La licence désigne une liberté excessive qui tend au dérèglement moral. Ce qui est licencieux est contraire à la décence.

Si l'on considère que la liberté équivaut à la licence (qui est la possibilité de tout faire en respectant les limites naturelles), cela pose un problème sémantique. En effet, si le mot « liberté » a une connotation positive, il n'en est pas de même pour la « licence », vue comme une cause de décadence morale. Il y aurait donc une différence essentielle entre les deux notions. **Si la liberté n'est pas la possibilité de faire tout ce que l'on veut, comment la définit-on ?**

La liberté a une définition plus modérée : il s'agit de pouvoir faire ce que l'on veut, mais **dans les limites de la loi**. En effet, un citoyen est dit libre s'il n'est pas soumis au pouvoir et s'il a la possibilité d'exercer ses droits. En fait, comme l'explique **Rousseau**, la liberté ne consiste pas à exercer tous ses désirs mais au contraire à obéir à une loi qu'on s'est imposée soi-même.

2/ Liberté individuelle et liberté collective

Si l'on considère que la liberté est la possibilité d'agir selon la loi, c'est parce que les lois sont en fait la condition de la liberté collective. Il existe plusieurs explications à ce constat :

- Il est **logiquement impossible** de considérer que la liberté individuelle doit être illimitée : dans le cas où un homme agirait uniquement selon ses désirs, alors il détruirait la liberté individuelle d'autrui (« La liberté des uns s'arrête là où commence celles des autres »). Une liberté infinie annihilerait la liberté.
- De plus, **la loi assure la sécurité** aux hommes car elle limite la liberté de tous : c'est le but du contrat social. Or la sécurité est la condition de la liberté: comment être libre si l'on ne peut pas sortir de chez soi sans risquer sa vie ?
- Finalement, les lois sont la **condition nécessaire à la vie en société**, or l'homme a évidemment plus d'opportunités d'action s'il peut agir collectivement (par exemple, le contrat est la condition de la liberté d'entreprendre).

Spinoza affirme ainsi que nous sommes plus libres en communauté, soumis à la loi, que dans la solitude.

C/ Des lois qui ne libèrent pas

1/ Des lois inutiles

Considérer que les lois libèrent suppose de voir l'état de nature comme une guerre de tous contre tous. Or, pour certains, l'homme n'est pas naturellement égoïste et agressif mais au contraire pacifique et sociable. **Les lois ne seraient donc pas nécessaires à la liberté.** C'est par exemple ce que défendent certains libéralistes, pour qui **les lois ne sont pas nécessaires à la vie en communauté.** En effet, selon **Adam Smith**, les relations humaines seraient régulées naturellement par le principe de sympathie, qui découle du fait de se mettre naturellement à la place d'autrui (*Théorie des sentiments moraux*, 1759). On retrouve même cette idée dans le domaine économique : les échanges ne doivent pas être régulés, car la « main invisible » du marché s'en charge déjà.

2/ Des lois aliénantes

On peut même considérer que les lois ne sont pas uniquement inutiles mais surtout aliénantes. Cette constatation est indubitable dans le cas de régimes autoritaires ou totalitaires, mais certains la généralisent à tout type de régime. **A cet effet, l'anarchisme prône la disparition de la justice et des lois.**

L'anarchisme est un mouvement philosophique et politique hostile à toute hiérarchie et autorité. L'anarchisme critique de manière radicale toutes les institutions (capitalisme, armée, police, famille patriarcale, religion) et surtout l'État dont il prône la disparition.

De même, le marxisme affirme que la loi a été aliénée par la classe dominante, comme toutes les institutions. Elle ne sert donc qu'à augmenter la dépendance du peuple, en lui ôtant la possibilité de reconquérir sa liberté. **Marx** différencie ainsi la **liberté formelle** (que l'État donne en théorie à tous les citoyens) et la **liberté réelle** (qui procède des vraies conditions d'existence). L'État donne les mêmes droits à tous, mais ainsi il assure la domination des forts sur les faibles, des riches sur les pauvres. C'est pourquoi il faut souhaiter le retour de la liberté dans la société communiste, **c'est-à-dire une société sans classes et sans État.**

II/ La liberté intérieure

A/ Une liberté inaliénable

1/ Le stoïcisme

La liberté ne s'applique pas uniquement au domaine de l'action ou de la politique. On parle également de **liberté intérieure**, qui relève du domaine de la volonté (la liberté de vouloir) et de la conscience (la liberté de penser). Ce type de liberté semble **inaliénable**, puisqu'en apparence il dépend uniquement de l'appareil psychique et non de la réalité extérieure.

Pour **Descartes**, adepte du rationalisme, le sujet est complètement libre de ce qu'il pense et de ce qu'il veut. Les **stoïciens** affirment également que l'homme est libre de ses jugements et de ses représentations. Ils préconisent d'ailleurs, pour être heureux, de modifier ses désirs plutôt que le monde extérieur. **L'homme aurait ainsi une entière liberté de penser et de vouloir.**

Être libre, selon les stoïciens, reviendrait en fait simplement à distinguer ce qui dépend de nous ou non. Se retrouver entravé à cause de quelque chose que l'on reconnaît comme indépendant de notre volonté n'entache en rien notre liberté. **La liberté serait donc la possibilité de faire un choix, selon une situation donnée.**

2/ L'existentialisme

L'existentialisme de Sartre défend également une indétermination originelle et donc une liberté totale et inaliénable du sujet. En effet, c'est l'existence et non l'essence qui définit le sujet : il n'a pas de nature prédéterminée, car il forme l'essence de sa vie par ses actions. L'homme est sans cesse en mouvement et il est totalement libre. Sartre affirme ainsi que l'inconscient n'existe donc pas et que l'action du sujet n'est pas déterminée par de quelconques doctrines théologiques, politiques ou morales, mais uniquement par son libre-arbitre. **La liberté humaine est totale et inaliénable.**

L'existentialisme est un courant qui postule que l'homme forme l'essence de sa vie par ses propres actions, en opposition à la thèse que ces dernières lui sont prédéterminées. Chaque personne est donc un être unique et libre qui est maître de ses actes, de son destin et de ses valeurs.

B/ Les limites de l'inaliénabilité

1/ Des instincts et des désirs

Avant tout, il semble que les instincts naturels et les désirs viennent à l'encontre de la liberté intérieure de l'homme.

Selon les stoïciens, pour qu'un homme soit libre, il lui suffit d'être prêt à mourir : dans ce cas, personne ne peut le menacer, donc le contraindre. Toutefois, sommes-nous vraiment libres de ce choix ? L'**instinct de vie** n'empêche-t-il pas la raison d'accepter la mort ?

De plus, **Freud** souligne le fait que l'homme est gouverné par des pulsions incontrôlées plutôt que par la raison, par l'**inconscient** plutôt que par la conscience. Il n'est donc pas réellement libre de ce qu'il veut, ce qui est d'autant plus grave qu'il ne se rend même pas compte de ces déterminismes.

L'homme serait donc soumis à ses désirs, à son corps, à ses peurs. Or il ne choisit pas librement tous ces éléments : il serait donc soumis à lui-même. **Hume** dit bien, d'ailleurs, que la raison est « **l'esclave des passions** ».

2/ Des facteurs extérieurs

D'autre part, la liberté intérieure dépend fortement de facteurs extérieurs :

- La liberté de penser semble par exemple très liée à la liberté d'expression. On pense mieux dans le dialogue avec autrui que par soi-même.
- Exercer pleinement sa liberté de penser suppose une éducation et un milieu propices. Or, dans certains régimes, tout est fait pour annihiler cette pensée libre. C'est le cas dans les totalitarismes, dont le but est de construire un homme nouveau par l'endoctrinement.

George Orwell en fait une illustration dans **1984** (1948). Il y décrit un monde contre-utopique dans lequel l'Etat utilise le « novlangue » (langue appauvrie qui empêche les locuteurs de formuler les pensées complexes et d'exercer un esprit critique) et la « doublepensée » (gymnastique mentale qui détruit tout sens logique en faisant accepter aux individus que des propositions contradictoires sont vraies) pour contrôler l'esprit humain.

Cet exemple littéraire montre que la liberté intérieure est en fait étroitement liée aux libertés extérieures.

C/ L'insoutenable liberté

1/ La responsabilité

La liberté entière est essentielle, mais elle comprend des conséquences inévitables, à commencer par la responsabilité.

Si **Sartre** dit que l'homme est « **condamné à être libre** », c'est parce que sa liberté totale ne lui laisse aucune excuse pour ne pas agir moralement. En effet, il ne se définit pas par son essence, ni par un inconscient, ni par des déterminismes passés, ni par un destin ou une volonté divine, mais uniquement par son existence. Il est donc entièrement libre, puisqu'il est déterminé par ce qu'il est et non ce qu'il fait (« L'existence précède l'essence »). **C'est pourquoi l'homme est responsable de chacun de ses actes et pensées.**

2/ Le rejet de la liberté

Certains choisissent ainsi de rejeter la liberté, ce qui représente la solution de facilité. L'écrivain français **Kundera** donnera ainsi pour titre à l'un de ses romans « *L'insoutenable légèreté de l'être* ». Il insiste comme Sartre sur l'idée que la liberté peut être une condamnation ou une souffrance.

Kierkegaard, précurseur de l'existentialisme, explique que « **L'angoisse est la possibilité de la liberté** » (*Le concept d'angoisse*, 1844). C'est le « vertige du possible » que l'on ressent lorsqu'on est confronté à une infinité de choix et qu'il faut pourtant opter pour un seul. **Nous portons la responsabilité de ce choix, et en ceci la liberté peut devenir un fardeau.**

On illustre parfois le risque représenté par un excès de liberté grâce à l'**âne de Buridan**. Le philosophe Jean Buridan, au XVII^e siècle, raconte l'histoire d'un âne qui, ayant également faim et soif, hésite entre un seau d'eau et un sac d'avoine. Incapable de choisir, l'animal se laisse mourir. **Il serait donc plus facile d'être contraint que d'être libre, d'être esclave que d'être maître.**

Ceci explique en partie pourquoi la plupart des hommes, au lieu d'exercer leur liberté, s'inventent des contraintes extérieures ou se rangent à ce qu'« on » pense, ce qu'« on » dit, ce qu'« on » fait, etc.

III/ Déterminisme et liberté

A/ Les degrés de la liberté

On distingue plusieurs types de libertés, mais également plusieurs degrés :

- **La liberté d'indifférence** désigne la capacité du sujet à faire un choix de manière indéterminée, en toute indifférence. Il est donc doué d'un **libre arbitre** et non pas déterminé dans ses choix.
- **La « liberté d'évidence »** consiste à voir et à choisir clairement le meilleur parti.
- **La liberté « diabolique »** peut constituer un troisième degré de liberté, encore plus haut : on sacrifie le bien et le vrai à la liberté de choisir.

Pour **Descartes**, la « **liberté d'indifférence** » est « **le plus bas degré de liberté** » car le choix n'est motivé par aucune raison réfléchie. C'est par exemple celle de l'âne de Buridan. L'indifférence en fait une liberté stérile, qui paralyse finalement l'action. Il faut

donc lui préférer la « **liberté d'évidence** » qui consiste à voir et à choisir clairement le meilleur parti.

Toutefois, on considère souvent que la liberté d'indifférence est la plus haute liberté humaine, car le sujet n'est pas poussé vers un choix plutôt qu'un autre : le libre arbitre s'exerce entièrement. **Au contraire, dans la liberté d'évidence, le libre arbitre abdique devant la vérité.**

La liberté « diabolique » s'illustre dans le principe de l'« **acte gratuit** » (acte sans cause ni raison) mis en avant par **André Gide**. Dans son roman *Les Caves du Vatican*, le héros décide ainsi de commettre un meurtre à partir de raisons purement arbitraires et non utilitaires. **On ferait donc le mal uniquement pour prouver sa liberté : « Je vois le meilleur et je l'approuve, mais je fais le pire » (Ovide, *Métamorphoses*).**

B/ La liberté, le propre de l'homme

1/ L'acte gratuit, une spécificité humaine

La liberté semble être le propre de l'homme. C'est pourquoi Rousseau dit : « Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs » (*Du Contrat social*, 1762).

La possibilité d'agir sans aucune détermination ni raison serait en effet une spécificité de l'homme.

André Gide appelle ce type d'acte un « **acte gratuit** », c'est-à-dire désintéressé. Alors que l'animal est purement narcissique (il agit selon ses intérêts ou au mieux selon ceux de sa famille, qu'il protège instinctivement), l'homme est capable d'avoir des activités désintéressées : c'est par exemple le cas de l'art.

On peut toutefois se demander l'intérêt d'une telle définition de la liberté : pourquoi agirait-on gratuitement, si ce n'est pour le simple plaisir (limité) de prouver sa liberté ?

2/ La possibilité de défier les instincts

La liberté humaine ne renvoie pas seulement à la possibilité d'agir indépendamment de toute raison ou de tout instinct, mais même en défiant les instincts.

Cela constitue une **différence essentielle entre l'homme et l'animal**. Tous les deux ont des instincts et une nature, mais ce dernier ne peut pas agir différemment de ce que lui dicte sa nature. **Rousseau** explique que c'est la véritable différence entre l'homme et l'animal, et en donne des exemples : un pigeon pourrait mourir de faim à côté d'un bassin de viande, alors qu'il aurait très bien pu s'en nourrir s'il avait essayé.

La liberté serait donc la possibilité d'agir contre la nature, d'imposer sa raison contre ses instincts et ses désirs.

C/ Le déterminisme

1/ La soumission de l'homme

Le déterminisme est une conception selon laquelle tout arrive en vertu d'une chaîne de causes et d'effets.

L'idée de déterminisme s'oppose à la liberté. Pour certains, l'homme est soumis au déterminisme : ses actions ne sont que les effets de causes dont il est le plus souvent inconscient.

Marx affirme ainsi que la pensée de chacun est déterminée par les « conditions matérielles d'existence ». Pour **Freud**, elle est déterminée par l'inconscient qui résulte par exemple de troubles de l'enfance.

Spinoza, le philosophe déterministe le plus célèbre, explique ainsi que la liberté est une illusion : l'homme se croit libre car il ignore les causes que le déterminent dans ses actions et ses désirs. Spinoza illustre cette idée par l'image de la pierre. L'homme est comme une pierre qui tombe, et qui se croit libre uniquement parce qu'elle a conscience de son mouvement, sans avoir conscience des causes qui le poussent à suivre un tel mouvement.

2/ Une nouvelle conception de la liberté

Il faudrait donc avoir une nouvelle conception de la liberté, qui ne serait pas opposée au déterminisme. La liberté ne consiste pas à supprimer toute détermination, ce qui serait d'ailleurs impossible, mais justement à prendre conscience des déterminismes. Spinoza ne pourrait ainsi plus dire que l'homme ignore les causes à l'origine de ses actions et ses désirs : il serait réellement libre.

Par exemple, la **psychanalyse** consiste à prendre conscience des déterminismes liés aux pulsions intérieures, car une meilleure connaissance de soi entraîne une meilleure maîtrise de soi et donc une plus grande liberté.

Il faudrait, comme le disent les stoïciens, accepter les déterminismes qui ne dépendent pas de notre volonté. Toutefois, cela ne doit pas conduire au **fatalisme**, qui est une doctrine très pessimiste.

Le fatalisme est la doctrine selon laquelle tous les événements sont fixés par le destin.

Peut-être la liberté est-elle aussi, comme le dit Bergson, l'adhésion à soi-même. L'homme libre est en accord avec lui-même et sait ce qu'il veut, par opposition à l'homme aliéné qui ne sait pas ce qu'il veut et ne se reconnaît pas dans ses actes. **Il faut donc avoir une nouvelle conception de la liberté, consciente des déterminismes et surtout inscrite dans une recherche d'adhésion avec soi-même.**